

RIMINI PROTOKOLL
(STEFAN KAEGI/DOMINIC HUBER)

Création
à Vidy

00 : 23

Nachlass
Pièces sans personnes

CONTACTS

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

DIRECTION :

VINCENT BAUDRILLER

PRODUCTION :

DIRECTRICE DES PROJETS ARTISTIQUES ET INTERNATIONAUX

CAROLINE BARNEAUD
C.BARNEAUD@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 44

TECHNIQUE :

DIRECTION TECHNIQUE

CHRISTIAN WILMART / SAMUEL MARCHINA
DT@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 16 / 81

PRESSE :

DIRECTRICE DES PUBLICS ET DE LA COMMUNICATION

ASTRID LAVANDEROS
A.LAVANDEROS@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 74
M +41 (0)79 949 46 93

ASSISTANTE À LA COMMUNICATION

PAULINE AMEZ-DROZ
P.AMEZ-DROZ@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 21

NACHLASS

PIÈCES SANS PERSONNES

Création
à Vidy**Conception:**

Rimini Protokoll
(Stefan Kaegi / Dominic Huber)

Vidéo:

Bruno Deville

Dramaturgie:

Katja Hagedorn

Son:

Frédéric Morier

Assistanat conception:

Magali Tosato
Déborah Helle (stagiaire)

Assistanat scénographie:

Clio Van Aerde
Marine Brosse (stagiaire)

Conception technique et construction du décor:

Théâtre Vidy-Lausanne

Production:

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction:

Rimini Apparat
Schauspielhaus Zürich
Bonlieu Scène nationale Annecy et la Bâtie-Festival de Genève
dans le cadre du programme INTERREG France-Suisse 2014-2020
Maillon, Théâtre de Strasbourg-scène européenne
Stadsschouwburg Amsterdam
Staatsschauspiel Dresden
Carolina Performing Arts - University of North Carolina at Chapel Hill

Avec le soutien de:

Fondation Casino Barrière, Montreux
Le Maire de Berlin - Chancellerie du Sénat - Affaires culturelles

Avec le soutien pour la diffusion et la tournée de Pro Helvetia -
Fondation suisse pour la culture

Prix:

Premio UBU en Italie du meilleur spectacle étranger 2018
Grand Prix et Prix Politika du Festival Bitez 2018

Création le 14 septembre 2016 au Théâtre Vidy-Lausanne

Spectacle déambulatoire

***Nachlass:** mot allemand se composant de «nach» (après) et du verbe «lassen» (laisser). «Nachlass» correspond à l'ensemble des biens matériels et immatériels laissés par un défunt.*

Dans un sens plus spécifique, notamment dans la recherche, «Nachlass» désigne la totalité des archives (lettres, œuvres, documents...) qui étaient en possession d'une personne ou le corpus qu'elle a construit.

NOTE D'INTENTION

Il semblerait que nous n'ayons jamais aussi intensément réfléchi à l'éphémère et à la mort, au temps et à l'éternité qu'en ce début de XXI^e siècle.

La société moderne, qui d'après Walter Benjamin, se caractérise par son déni de la mort et par le refoulement du mourant hors de l'espace familial dans l'anonymat de l'hôpital, semble entrer dans une époque qui accorde une importance nouvelle à la mort. On discute d'assistance au suicide, on prend part à des cérémonies funéraires laïques, des séries télévisées telles que «Six Feet Under» trouvent un large public, et les cendres du défunt sont conservées là où séjournent les vivants : au salon...

Pourtant, malgré tous nos efforts, le défi de notre finitude ne se laisse jamais complètement désamorcer. Et le scandale de la mort ne peut se résoudre entièrement dans des séries de dispositions et d'expériences médicales. Il subsiste toujours quelques questions qui tôt ou tard nous hantent : que restera-t-il de ma personne quand mon «moi» aura disparu ? Qu'est-ce qui sera mis au rebut ? Comment ai-je vécu ma vie ? Comment ceux que j'aime continueront-ils de vivre après mon départ ? Resterai-je vivant dans le souvenir d'autres même après ma mort ? Jusqu'à quel point et combien de temps ce souvenir subsistera-t-il ?

Les philosophes de l'Antiquité considéraient comme une évidence le fait de se soucier de sa propre finitude. Pour Sénèque, cette préoccupation est indispensable à une mort sereine, tandis que pour Epicure, la peur de l'homme face à la mort serait une erreur de jugement. En effet nous ne pouvons être à l'endroit où se trouve la mort, et cette dernière réduit à néant notre capacité de l'imaginer. 2000 ans plus tard, Bertolt Brecht note : «Que pourrait-il me manquer si je manque à moi-même ?». Ce n'est probablement pas la mort que les gens craignent mais l'impossibilité pour la raison humaine de l'appréhender, qui la rend si angoissante et qui a généré à son propos un tel flot d'images et de récits dans l'histoire de la civilisation. La mort, d'après ces philosophes, est l'unique expérience humaine qu'on ne peut se faire relater. *Nachlass* est une tentative de témoigner, non pas de la mort mais du chemin que chaque être devra tôt ou tard emprunter. La non-présence se laisse-t-elle représenter ? Comment raconter qu'il n'y a plus rien à raconter, parce que l'histoire est parvenue à sa fin ?

STEFAN KAEGI, MAI 2015

SURVIVRE ET TRANSMETTRE

L'équipe rassemblée autour de Stefan Kaegi s'est rendue pendant deux ans dans des centres de soins palliatifs et des hôpitaux, dans des laboratoires scientifiques et des entreprises de pompes funèbres, auprès de médecins légistes, de neurologues et de notaires, dans des maisons de retraite et auprès de communautés religieuses – pour qui la mort est une affaire courante. Ils ont rencontré ensuite des personnes qui prévoient, pour différentes raisons, leur propre mort. Ils ont préparé avec certaines d'entre elles une chambre particulière mettant en scène leur *Nachlass*, les traces de leur vie qui leur survivraient, ou la manière dont elles envisagent leur propre disparition: la mise en scène d'une transmission, d'un legs, d'un partage avant de partir. La distance inhérente à tout projet artistique a permis à ces personnes de se risquer à anticiper leur mort de leur vivant, en imaginant à quoi pourrait ressembler un espace qui évoquerait leur souvenir quand elles ne seront plus là. Un couple âgé, décidé à mourir ensemble, raconte sa vie et se rappelle sa jeunesse; une femme réalise un rêve avant de mourir; un père s'adresse à sa fille; un scientifique examine techniquement ce qui lui survivra; un Zurichois d'origine turque voit son décès comme un retour aux origines dans son pays natal.

Les huit chambres ainsi préparées sont devenues autant des lieux de mémoire que l'occasion de **confidences des absents aux présents**. Chaque témoin a choisi la place qu'il donne aux hôtes de passage que nous sommes, et sa manière de transmettre quelque chose de sa vie. Il met en scène son absence autant que la situation d'écoute, et il nous parle.

Les chambres sont ainsi autant de seuils entre la présence et l'absence, entre la vie et la mort, témoignage sensible de la seule expérience humaine à ne pouvoir être relatée. Créant ainsi une situation inédite éminemment théâtrale – la scène est toujours un seuil entre la fiction et le réel, l'absent et le présent – *Nachlass* s'adresse aux vivants et rappelle, s'il en était besoin, que les morts ne disparaissent pas avec le décès. Ils interviennent au contraire dans la vie des vivants et interagissent avec eux, dialoguent, influencent, proposent, invitent à entrevoir sa propre vie différemment. Ainsi, *Nachlass* n'expose pas l'œil noir et aveugle de la mort, mais dessine les contours des limbes d'aujourd'hui et montre comment, quoi qu'ils en disent, les vivants accueillent les défunts et cheminent avec eux.

Ainsi le théâtre documentaire de Rimini Protokoll témoigne-t-il de la relation paradoxale que la société contemporaine entretient avec la mort. Car si notre modernité s'est caractérisée par son déni jusqu'à refouler les mourants hors de l'espace familial, dans l'anonymat de l'hôpital, elle n'a jamais été aussi médiatiquement exposée et socialement présente. Pourtant, cette récurrente mise en scène médiatique, médicale et sociale ne peut parvenir à surclasser le scandale de la disparition. De quoi est faite la vie que nous avons vécue, quel souvenir laisserons-nous, combien de temps les vivants l'entreprendront-ils, quel sera notre legs aux générations suivantes – restent des questions qui ne disparaissent pas avec les formulaires administratifs et les questions éthiques liées à la fin de vie. Et si prévoir n'est pas accepter, le souci de sa propre finitude est peut-être aussi la condition d'une vie sereine. Ainsi *Nachlass*, au-delà de son témoignage social ou sociétal, rappelle à chacun ce qui le lie aux autres et à son temps, ce qu'il reçoit et ce qu'il transmettra.

ERIC VAUTRIN, SEPTEMBRE 2016

TEXTE ET DOCUMENTATION AUTOUR DU SPECTACLE À RETROUVER
EN INTÉGRALITÉ SUR VIDY.CH/NACHLASS

SCÉNOGRAPHIE

Nachlass - Pièces sans personne se présente comme un spectacle déambulatoire : les spectateurs accèdent par groupe à une salle en ellipse dans laquelle s'ouvrent 8 portes à intervalles réguliers. Derrière les portes, huit chambre, scénographiées par Stefan Kaegi et Dominic Huber en lien avec un des témoins, comme autant d'espaces mémoriels où ce témoin, absent mais présent par sa voix et le décor choisi, s'adresse aux spectateurs durant environ 8 minutes (la porte s'est alors refermée). Un décompte lumineux du temps restant avant la prochaine ouverture défile au dessus de chaque porte. Chaque spectateur choisit l'ordre dans lequel il visitera les huit espaces derrière ces portes.



Est-ce encore du théâtre? Ou une performance d'art? Les «espaces narratifs» sont des scènes désertes d'hommes, que le spectateur doit exploiter lui-même – et ils n'entrent dans aucun cadre de genre. (...) En équilibre entre exposition et représentation, les pièces narratives d'artistes de théâtre comme Mona el Gammal, Thomas Bellinck, Rimini Protokoll et Dominic Huber ont la particularité de s'inscrire hors d'un espace-temps. Elles investissent le visiteur d'expériences qu'il n'est possible de vivre que dans le cadre de l'événement. En ce sens, elles dépassent les frontières traditionnelles de l'image en «dessinant» des espaces et en rendant celui qui les observe acteur de situations, dont il ne peut faire la découverte qu'à travers une recherche active (...). Leur entreprise repose sans aucun doute sur la célèbre invitation d'Allan Kaprows «Go in instead of look at».

THOMAS OBERENDER, « WAS IST DENN HIER PASSIERT? », MONOPOL, 01.02.2015

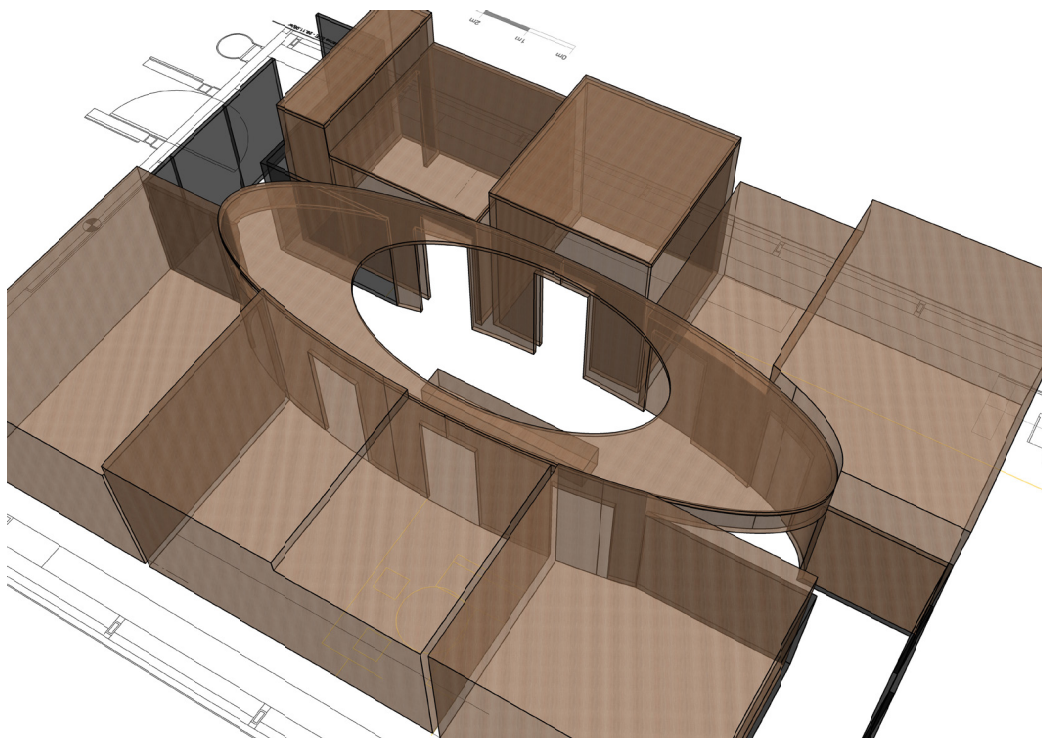


Image de synthèse © Dominic Huber

LES PIÈCES



Pièce de Nadine Gros

« Mardi prochain, 18 août,
je vais aller à Bâle en Suisse
pour mourir. »



Pièce de Gabrielle von Brochowsky

« Je veux décider moi-même à quoi
servira mon héritage et je souhaite vraiment
qu'il poursuive, après la mort,
le travail de ma vie. »



Pièce d'Alexandre Bergerlioux

« Peut-être je ne vais pas te voir grandir.
Et j'aimerais que tu gardes un beau souvenir
de moi, de quelqu'un de bien vivant. »



Pièce de Michael Schwery

« Quand quelqu'un meurt je n'écris jamais:
"Rest in Peace" sur sa page Facebook. »



« Les photos sont un peu comme les corps des morts. On a un peu peur, mais après, l'image est toujours très belle. »



« J'ai vécu à Zurich pendant 54 ans. Mais une fois mort, je veux retourner à Istanbul. »



« Je ne voudrais pas vivre si je ne pouvais pas me souvenir, sentir, ou si mes émotions étaient totalement émoussées. »



© Samuel Rubio

« Ne pas croire d'idéologie. C'est ce que je voudrais transmettre. »

AVEC LES PIÈCES DE :

Jeanne Bellengi, ancienne employée dans l'horlogerie, née en 1924 à Bellevaux et décédée en 2016 à Neuchâtel.

Alexandre Bergerioux, ancien graphiste et pêcheur à la mouche, né en 1971 à Genève, vit à Genève.

Gabriele von Brochowski, ancienne ambassadrice de l'Union Européenne en Afrique, née en 1936 à Homburg, vit à Bruxelles et à Gordes.

Prof. Richard Frackowiak, ancien directeur du Département des neurosciences cliniques du CHUV à Lausanne, né en 1950 à Londres, vit à Paris.

Nadine Gros, ancienne secrétaire, 1947-2015, vivait à Maxeville.

Michael Schwery, ingénieur et base jumper, né en 1971 à Zurich, vit à Wallbach.

Celal Tayip, ancien commerçant, né en 1938 à Istanbul, vit à Zurich.

Annemarie Wolfarth, ancienne lectrice (1928-2017) et **Dr. Günther Wolfarth**, ancien président du Conseil de la banque de cautionnement du Bade-Wurtemberg (1922-2018), nés à Stuttgart.

STEFAN KAEGI

Né à Soleure en Suisse, Stefan Kaegi suit des études d'art à Zurich puis de sciences théâtrales appliquées à Giessen en Allemagne. Il réalise des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en scène dans l'espace urbain sous les formes les plus diverses. Dans ses productions, il donne la parole à ceux qu'il appelle les «experts du quotidien». Ainsi, il crée *Mnemopark*, système suisse ferroviaire en modèle réduit, filmé en direct sur le plateau. Pour le projet *Cargo Sofia*, Stefan Kaegi tourne pendant plus de deux ans à travers l'Europe avec deux transporteurs bulgares et un semi-remorque réaménagé. En 2008, il crée *Radio Muezzin* au Caire, projet sur l'appel à la prière et sa reproductibilité technique au XXIe siècle.

Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, Stefan Kaegi fonde le collectif Rimini Protokoll. Ensemble, ils rompent avec la réalité ressentie et tentent de la dépeindre sous toutes ses facettes à partir de perspectives inattendues. Fascinés par les technologies de notre quotidien comme par la puissance de la voix et de l'image, Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel font aussi sortir le théâtre de ses murs, l'élargissant aux nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation. Dans *Deadline*, ils mettent en scène cinq experts de la mort. Ils créent également «Call Cutta in a box», conversation téléphonique en direct d'un centre d'appels indien et *100% Berlin*, statistique vivante pour 100 citoyens invités sur le plateau.

Pour chaque projet, Rimini Protokoll recherche les «experts du quotidien», les interroge, les invite à jouer leur propre rôle, souvent sur le plateau, et invente à partir de là des dispositifs étonnants, très politiques, souvent immersifs. Fasciné par la globalisation, il y plonge pour repêcher des singularités, des particularismes, des idiosyncrasies.

Depuis 2006, Stefan Kaegi a également travaillé avec Lola Arias avec laquelle il a créé *Chácara Paraíso* autour de policiers brésiliens et *Airport Kids*, spectacle créé au Théâtre de Vidy avec des nomades de la mondialisation âgés de 7 à 13 ans.

Rimini Protokoll a reçu le prix du théâtre *Faust* en 2007, le prix européen *New Realities in Theatre* en 2008 et en 2011 le Lyon d'argent à la Biennale de Venise. L'installation scénique *Situation Rooms* a été distinguée avec le prix *Excellence* de la XVIIe édition du Festival Media Arts au Japon. En 2015, Stefan Kaegi a reçu le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart.



DOMINIC HUBER

Le travail du scénographe et metteur en scène Dominic Huber, né en 1972, ouvre de nouveaux horizons au performatif. Ses installations scéniques sont des espaces qui non seulement peuvent être vus, mais également expérimentés de l'intérieur par un individu ou un groupe. Dans le sens d'une réalité augmentée, les installations visent à intensifier les expériences sensorielles, en modifiant, activant et manipulant de véritables espaces et situations. Le public s'engage alors activement et explore les caractéristiques surprenantes de ses environs.

Après avoir étudié l'architecture à l'ETH Zurich, Dominic Huber se lie avec la conceptrice de lumières Christa Wenger et fonde la compagnie *blendwerk GmbH*. Dès 1999, il développe son travail de scénographe pour des productions indépendantes à Zurich, Bâle et Berlin.

Depuis 2008, Dominic Huber collabore régulièrement avec Stefan Kaegi et Lola Arias, notamment pour *Airport Kids*, *Heuschrecken*, et *Familienband* ainsi qu'avec Sebastian Nübling pour *Volpone* à la Schauspielhaus de Bochum et *Carmen Disruption* à la Schauspielhaus de Hamburg. Huber a également conçu une série de projets d'installations théâtrales avec Bernhard Mikeska telles que *Rashomon::TRUTH LIES NEXT DOOR*, *MARIENBAD::coming soon* et à la Schauspiel de Frankfurt *Je t'aime:: Je t'aime et Making of::Marilyn*. En 2009, la ville de Zurich récompense le travail de Huber et lui offre une bourse d'étude pour une résidence de 3 mois à New York.

Avec Rimini Protokoll, Dominic Huber a développé la scénographie de l'installation pour multijoueurs, *Situation Rooms*, qui a fait le tour du monde après sa première à la RuhrTriennale en 2013. La pièce, qui a gagné le Japan Media Excellence Award, a été invitée à être présentée au Berliner Theatertreffen, ainsi qu'au Théâtre de Vidy en 2014. Une autre pièce de Rimini Protokoll, *Weltklimakonferenz*, a été conçue pour la Schauspielhaus de Hamburg. À l'occasion du In House Festival, partie de la Jerusalem Season of Culture, il réinvente son installation *Maison* à l'intérieur et à l'extérieur d'un bâtiment résidentiel à Jerusalem.

Dominic Huber enseigne régulièrement à la ZHdK - La Haute École d'art de Zurich.

BRUNO DEVILLE

Vidéo

Bruno Deville est un auteur-réalisateur belgo-suisse, né en Belgique en 1976 et diplômé de l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) - département cinéma.

Après avoir été présenté dans plusieurs festivals internationaux, dont Zurich, où il gagne le prix «Emerging Swiss Talent Award», Busan en Corée, Namur en Belgique (Prix BeTV), ou encore Palm Springs aux USA, il réalise son premier long métrage «Bouboule», co-écrit avec le scénariste Antoine Jaccoud, qui sort au cinéma en France, en Belgique et en Suisse à la fin de l'année 2014.

Bruno Deville est également l'auteur-réalisateur de plusieurs courts métrages primés : «La Traversée» (2011), «La Boule d'Or» (2008), «Viandes» (2003), «La bouée» (2000), présentés dans de nombreux festivals à travers le monde, de Locarno à Rio de Janeiro en passant par Clermont-Ferrand.

En 2012, Bruno Deville réalise une série intitulée CROM (pour Centre de Recyclage des Ordures Ménagères), qui raconte les aventures d'une bande d'éboueurs. En janvier 2012, cette série reçoit le prix du meilleur téléfilm suisse pour ses deux acteurs principaux.

En parallèle de son activité de réalisation, Bruno Deville conçoit plusieurs dispositifs scéniques vidéo pour le spectacle vivant, le théâtre, la danse et la performance. Il collabore avec Heiner Goebbels, Stefan Kaegi (Rimini Protokoll) ou encore Maurice Béjart.



© SRF/David Oesch



© DR

KATJA HAGEDORN

Dramaturgie

Katja Hagedorn est née en 1976 à Hambourg. Elle étudie la littérature comparée, allemande et anglaise à Mainz, Dublin et Berlin. Elle travaille comme assistante à la mise en scène et à la dramaturgie au Maxim Gorki Theater Berlin et au Deutsches Theater Berlin, où elle travaille également comme dramaturge.

À l'occasion de productions en Suède et en Norvège, Katja Hagedorn collabore avec Lars Norén. De 2009 à 2013, elle est dramaturge pour le Schauspielhaus de Zürich où elle travaille notamment avec Barbara Frey, Karin Henkel, Daniela Löffner, Sebastian Nübling, Rimini Protokoll, Ruedi Häusermann, René Pollesch et Stefan Pucher.

Depuis 2013, elle est dramaturge indépendante et est notamment mandatée par le Maxim Gorki Theater Berlin, la Schauspielhaus de Zürich, le Hebbel Theater am Ufer Berlin, l'opéra d'Amsterdam ou encore le Théâtre de Vidy. Elle travaille également comme traductrice de l'anglais et du suédois, et est chargée du cours de dramaturgie dans la filière «scénographie et costumes» à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste à Stuttgart.

REVUE DE PRESSE

Nachlass

«Stefan Kaegi a passé deux ans à rencontrer des professionnels du secteur funéraire, des sociologues, des personnes en fin de vie, pour saisir ce qui se jouait dans l'appréhension du legs, du sens à donner à la notion de «vie achevée». L'objet qui en est né, *Nachlass*, est une «pièce sans personnes», une œuvre-cimetière d'une facture inédite qui s'arpege comme une installation d'art contemporain. A l'Hippodrome de Douai où *Nachlass* était présenté en novembre, un sas blanc réfrigérant dans lequel les spectateurs patientent et huit portes métalliques surveillées par une minuterie. Elles s'ouvriront chacune sur un mausolée intime, souvent la reconstitution chatoyante d'une chambre, d'un bureau ou d'un salon dans lequel nous accueille une voix. Elle s'adresse à nous, à toi, encore vivant. Elle appartient à l'une des huit personnes en fin de vie à qui Stefan Kaegi a proposé la mise en scène d'un memento mori original. Certaines d'entre elles auront bientôt recours au suicide assisté en Suisse. Toutes n'auront pas vu l'œuvre au soir de la première. L'espace du théâtre est l'ultime refuge des morts.»

EVE BEAUVALLET, «L'ENVIE ÉTAIT DE TRAVAILLER SUR LA TRACE LAISSÉE APRÈS LA MORT», LIBÉRATION, 12.01.17

«Avec *Nachlass*, Stefan Kaegi et son équipe se situent bien au-delà du simple document, du témoignage brut comme on peut en voir parfois dans les installations d'arts plastiques. Ce qu'il met à la disposition des neuf personnes qui se sont confiées à lui, c'est un petit théâtre. Avec un décor qu'ils ont choisi, un temps de parole et de représentation limités, avec la possibilité de s'adresser directement au public. L'un d'eux, qui nous a proposé un verre d'eau, nous recommande de ne pas oublier de jeter le gobelet dans la corbeille en sortant. C'est émouvant, très troublant, mais pas triste. Plutôt revigorant, et parfois même presque joyeux.»

MIREILLE DESCOMBES, «L'HÉRITAGE MAGNIFIQUE DE STEFAN KAEGI AU THÉÂTRE DE VIDY», L'HEBDO, 20.09.16

«Elle est là, la pertinence du travail de Stefan Kaegi et Cie. Cette approche au plus près de la personne donne au sujet une originalité et une force bien supérieures à un traitement théorique et abstrait. On est bouleversé par cet homme de 44 ans qui est atteint d'un syndrome mortel et qui, dans une chambre couleur eau et or, dit au revoir à sa fille de 10 ans. On est attendri par cette nonagénaire passionnée de photographie qui nous reçoit dans son carnet ou encore impressionné par cette passionnée de l'Afrique qui lègue sa fortune à des projets de développements intelligents. Comme on est exaspéré par cet amateur de base jumper de 45

ans qui dissocie vie de famille et mise en danger... A chaque cellule, ses réflexions, ses sentiments, ses sensations. A Vidy, parler de la mort est très vivant.»

MARIE-PIERRE GENECAND, «AU THÉÂTRE DE VIDY, ON RÊVE SA MORT À PLUSIEURS», LE TEMPS, 15.09.16

«Les huit salles qui composent la grande symphonie de *Nachlass* ne tombent jamais dans le fétichisme. Si les pièces semblent seulement remplies d'objets et de vestiges matériels, ceux-ci sont animés par l'«esprit des lieux». Les voix-off qui hantent chacune des chambres sont comme le souffle qui anime l'espace, témoignage que ce qui compte dans l'héritage ce sont moins les objets dans leur seule matérialité, que les formes de vie dont ils portent trace et l'influence qu'ils continuent d'exercer auprès des héritiers. Par-delà la séparation du vivant et de l'inerte, *Nachlass* propose un cosmos élargi où les deux faces de la même médaille continuent de communiquer. Où comment témoigner de la présence de l'absence de bien belle manière.»

NICOLAS GARNIER, NACHLASS, STEFAN KAEGI & DOMINIQUE HUBER/RIMINI PROTOKOLL, MA CULTURE, 24.09.16

«Encore une fois, le théâtre documentaire et interactif développé par Rimini Protokoll vise juste. Présentée jusqu'à samedi soir, *Nachlass*, pièces sans personnes - nouvelle création du collectif à géométrie variable basé en Suisse et en Allemagne - entraîne le public dans une immersion émouvante et troublante dans les récits de huit personnes en fin de vie ou confrontées à la question de la mort. Tous parlent d'héritage (*Nachlass*, en allemand), de ce que l'on veut ou peut laisser après le passage de la grande Faucheuse. Par groupes et au rythme de portes automatiques qui s'ouvrent et se ferment, le public déambule librement dans un impressionnant dispositif, hyperréaliste et digne d'un funérarium, imaginé par Stefan Kaegi, Grand Prix suisse de théâtre-Anneau Hans Reinhart 2015, et le scénographe Dominic Huber. Aucun comédien. Autour d'une salle d'attente, huit petites pièces, toutes aménagées différemment et avec un grand sens du détail, mettent en scène l'univers et «donnent corps» à l'existence des témoins absents.»

GÉRALD CORDONIER, «LES MAUSOLÉES DE RIMINI PROTOKOLL ÉMEUVENT À VIDY», 24 HEURES, VENDREDI 23 SEPTEMBRE 2016

NACHLASS A ÉTÉ NOMMÉ DANS LES MEILLEURS SPECTACLES DE L'ANNÉE 2016 PAR LES JOURNAUX LES INROCKS ET LE TEMPS

LE SPECTACLE À VIDY

FEUILLE DE SALLE DU SPECTACLE :

vidy.ch/sites/default/files/field_spectacle_evening_prog/vidy_ps_nachlass20160913.pdf

NACHLASS AVEC DES CLASSES :

Un théâtre immersif

Le dispositif immersif mis en place par Stefan Kaegi et Dominic Huber plonge les jeunes spectateurs au cœur du propos, dans l'intimité de huit personnes. Chaque spectateur va vivre une expérience sensible et sensorielle avec chaque « personnage ». Par le fait qu'il va être amené à changer huit fois d'espace et qu'il construit librement son itinéraire dans le dispositif, le jeune spectateur se trouve dans une position décisionnelle et volontaire lui permettant d'autant mieux d'être touché et transformé par les témoignages.

Entre installation et théâtre

Cette forme innovante et vivifiante fonctionne particulièrement bien avec un public jeune. Elle permet aux élèves néophytes d'être directement concernés par la thématique abordée sans avoir besoin de connaître au préalable les différents codes du théâtre. Pour les plus assidus cela leur donnera la possibilité d'enrichir leurs références de cet art, de réfléchir sur les limites du théâtre. On en garde pas moins tous les aspects forts du théâtre, avec ses rituels, sa multiplicité de sens, son absence d'obscénité gratuite, en bref sa capacité à mettre les jeunes dans la conscience et la réflexion.

Un théâtre de transmission

Comment en tant qu'enseignant aborder la question de la transmission intergénérationnelle alors qu'aujourd'hui l'écart entre les générations s'accroît d'une manière vertigineuse. *Nachlass*, qu'on peut traduire par héritage est une occasion unique de diminuer cet écart.

Un théâtre documentaire

A travers une mise en présence de personnages réels dans une scénographie reconstitutive de leur réalité, et parfois d'une adresse directe aux publics, ce théâtre documentaire en devient une expérience troublante, émouvante sans être triste malgré la thématique abordée.

Par sa forme et le sujet qu'il traite, *Nachlass* est adapté aux jeunes dès 15 ans

BIBLIOGRAPHIE

- ▶ Vinciane Desprets, *Au bonheur des morts: Récits de ceux qui restent*, La Découverte, 2015
- ▶ Philippe Aries, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident: Du Moyen Age à nos jours*, Points, 2014
- ▶ *Je meurs, Tu meurs, Il meurt - Traits et regards sur la fin de vie*, tomes 1, 2 et 3, Hélice Hélas, 2015
- ▶ *Revue MIMOS*, numéro consacré à *Stefan Kaegi / Rimini Protokoll* à l'occasion du Prix suisse du théâtre, Société Suisse du théâtre, 2015